



«La Lune, le lampadaire naturel des hommes»

Cécile Lecoultre

La tête dans les étoiles et les pieds sur terre, Fatoumata Kebe, astrophysicienne et essayiste, l'avoue: «La Lune est un roman». Explications

Une enfance d'immigrée malienne dans le 9-3, en banlieue parisienne, ne la prédestinait pas au titre de docteur en astronomie. Mais l'obstinée déteste les clichés. Fatoumata Kebe, 34 ans, a conquis la NASA, le CERN et peut désormais rêver de décoller avec l'Agence spatiale européenne. Experte en questions de déchets spatiaux, elle ramasse de la poussière d'étoiles dans «La Lune est un roman». Son essai passe de la rigueur factuelle aux incursions poétiques sans s'encombrer de rationalité. La chercheuse adhère à la pensée du Suisse Carl Gustav Jung qui, au siècle dernier, voyait dans la Lune «un double lien entre le réel et l'inconscient, le corps et l'esprit n'étant que des aspects de la métaphysique».

Fatoumata Kebe le traduit dans une pensée allègre qui saute du «Temple du soleil» d'Hergé à «Apollo 13», film avec Tom Hanks. «Si vous étiez le Cyrano d'Edmond Rostand, précise-t-elle, et que vous visitiez la Lune, vous pourriez observer au moins quinze types de paysages.» Et la scientifique d'expliquer qu'au sortir de la Grande Guerre, l'Union astronomique internationale a coordonné les recherches

mondiales, seule habilitée depuis 1921 à nommer les corps célestes - étoile, planète, astéroïdes, etc. Mais les poètes et autres lunatiques se moquent des diktats depuis la nuit des temps. Fatoumata Kebe serait la dernière à les condamner.

L'ancienne étudiante en ingénierie spatiale de l'Université de Tokyo vous raconte la légende des Amants célestes qui ne peuvent s'unir dans la Voie lactée que chaque 7^e jour du 7^e mois du calendrier lunaire au Japon, et dont les larmes bruisent le lendemain. Émue, elle enchaîne sur «le cœur serré des étoiles aux masses critiques, instables». Hélium, carbone, hydrogène rendent une supernova si explosive. «Poussières d'étoiles, nous, les humains, étions présents dans l'Univers quand la Lune naissait. Les connexions entre pop culture et approche scientifique se sont matérialisées avec une spontanéité qui m'a étonnée, moi la première.»

Mais pourquoi les Terriens, et pas seulement Michael Jackson, hululent-ils encore au clair de Lune? «Les mythes abondent parce que ce satellite unique, visible malgré la pollution lumineuse actuelle, pose en lampadaire naturel des hommes. Et elle rayonne de nuit, créant un réceptacle des peurs. Tout en restant, à trois jours de voyage, beaucoup plus accessible que le Soleil, par exemple.»

Elle soupire. «Comme dit Jung encore, le Soleil ne peut rien cacher dans sa lumière, tandis que la Lune inspire l'inconnu. Autre explication à cette abon-

dance, les certitudes scientifiques sont venues très tard, dans les années 70. Seules les roches ramenées par Apollo ont permis à l'astronomie moderne d'infirmer ou de confirmer des théories multipliées depuis 1910. De quoi laisser du temps aux mythes de se développer. Notre jeune science découvre encore des exoplanètes.»

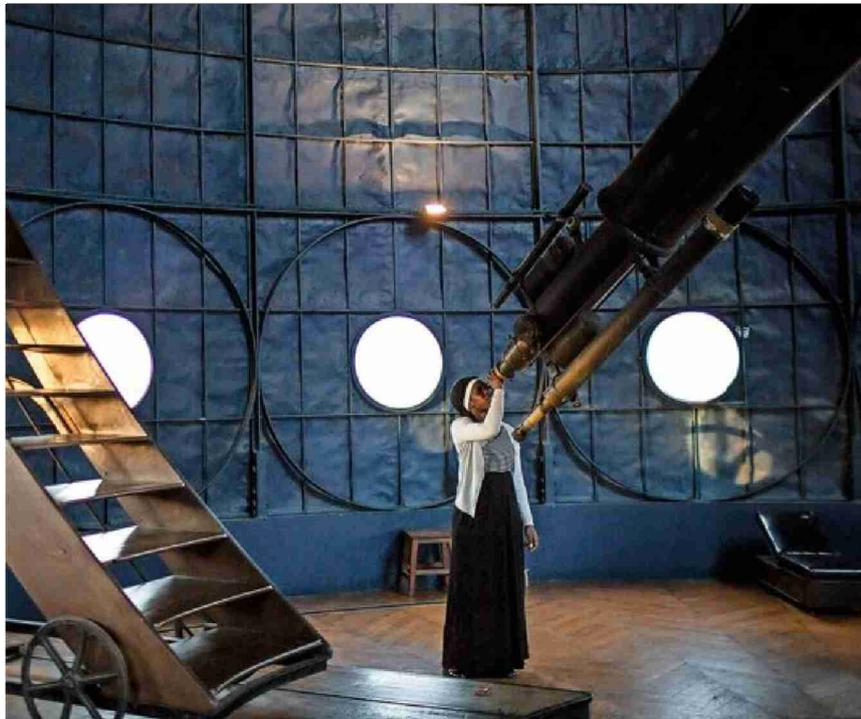
De quoi fasciner. «Voyez l'engouement pour notre Français Thomas Pesquet, formidable communicant sur l'enjeu du voyage spatial. Ou la première photo du trou noir mise en ligne par «Le Monde», qui a généré 45 000 vues en quelques heures!»

L'esprit libre, Fatoumata Kebe mesure l'infini à sa propre échelle. «Il y a cinquante ans, je n'aurais pas pu postuler comme astronaute, les femmes de la NASA restaient dans l'ombre, même les grandes mathématiciennes. J'ai les critères d'éligibilité désormais.» Mais pourquoi aller sur la Lune? «Je suis écolo, militante. Les panneaux solaires sont issus de la recherche spatiale. Et puis, par définition, un scientifique cherche ce qu'il ne sait pas qu'il va trouver.»



«La Lune est un roman»

Fatoumata Kebe
Éd. Slatkine & Cie
190 p.



Fatoumata Kebe, astrophysicienne, rêve, comme Cyrano, de visiter la Lune. DR